

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe croyais vous avoir parlé de ma mère.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°179/208-209

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 422, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/138-141

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N° 144 Vendredi soir 28 sept.

Je croyais vous avoir parlé de ma mère. Elle a été un peu souffrante. Elle est bien aujourd'hui, quoique très, très affligée. Mad. de Broglie était avec elle filialement. Mais je suis sûr que je vous en ai parlé. Ma mère d'ailleurs a une attitude admirable envers la douleur ; elle la supporte sans s'en défendre. Je n'ai jamais vu personne qui l'acceptât plus complètement sans s'y abandonner, qui en parût plus rempli et moins abattu. Elle y est comme dans son état naturel. Il n'y survient rien de nouveau pour elle et le plus ou le moins ne change pas grand chose à sa disposition, toujours triste mais toujours forte. Je l'ai fait beaucoup promener ces jours-ci. Je l'ai fatiguée. Et puis mes enfants ne la quittent guère. J'ai beaucoup travaillé ce matin. J'avais besoin aussi de me fatiguer. J'en suis convaincu comme vous. On ne comprend que les maux qu'on a soufferts. A ce titre, j'ai bien quelque droit à vous comprendre, pas assez peut-être. Il est vrai que je suis moins isolé. Que ne puis-je vous guérir au moins de ce mal-là ! L'autre resterait. Je l'ai vu rester. Mais ce serait celui-là de moins. Je ferai mieux de ne pas vous écrire ce soir. Je suis si triste moi-même que je ne dois rien valoir pour consoler personne, pas même vous que je voudrais tant consoler, un peu !

Samedi 7 heures

Je suis frappé du peu que nous pouvons, du peu que nous faisons pour les autres, et pour nous-mêmes. Dieu m'a traité plusieurs fois avec une grande faveur. Il m'a beaucoup ôté mais il m'avait beaucoup donné et souvent il m'a beaucoup rendu. J'ai reçu le bien, j'ai subi le mal. J'ai très peu fait moi-même dans ma propre destinée. Nous ne réglons pas les événements. Nous sommes pris dans les liens de notre situation. Nous oublions cela sans cesse. Nous nous promettons sans cesse que nous pourrons, que nous ferons. C'est notre plus grande erreur que l'orgueil de nos espérances. Voilà Louis Buonaparte éloigné. C'est une grande épine de moins dans le pied de M. Molé. La marque, en restera, mais pour le moment, il n'en sent plus la piqûre. Entendez-vous dire que la session soit toujours pour le 15 Décembre ? Vous êtes bien bonne d'attendre mes lettres avec impatience. Qu'ai-je à vous mander ? Point de nouvelles. Mon affection n'en est pas une. De près, tout est bon, la conversation donne une valeur à tout. De loin, si peu de choses valent la peine d'être envoyées !

9. 1/2

Je ne comprends, rien à cette incartade. Est-ce en effet une intrigue cosaque ou bien seulement quelque commérage subalterne qui sera monté haut, comme il arrive souvent aujourd'hui ? Je penche pour cette dernière conjecture. En tout cas, vous avez très bien fait d'aller droit à M. Molé. Il est impossible qu'il ne comprenne pas l'absurdité de tout cela et n'empêche pas toute sottise, au moins de ses propres journaux. Ne manquez pas de me dire la suite, s'il y en a une. Quelles pauvretés !

Je suis bien aise que vous ayez un N°2. Je vous renverrai demain la lettre de Lord Aberdeen. Adieu. Adieu. Je reçois je ne sais combien de lettres qui me demandent des détails sur cette pauvre Mad. de Broglie. Est-il possible qu'on soit contraint de

rabâcher, sur un vrai chagrin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1550>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 septembre 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
